

Sur la nécessité de nouveaux critères de diagnostic de la psychose à la lumière des technologies invasives de l'esprit

"Nous n'avons pas bien intégré le fait que le résultat de cette recherche technologique, née de la course aux armements entre l'Union soviétique et l'Occident pendant la Guerre Froide, a permis d'utiliser des satellites non seulement comme systèmes de surveillance et de communication, mais aussi pour cibler des êtres humains, par la manipulation des fréquences cérébrales à l'aide de faisceaux laser dirigés, de faisceaux de particules, des radiations électromagnétiques, d'ondes sonar, des radiations radiofréquences (RFR), d'ondes soliton, de champs de torsion et en utilisant ces champs d'énergie ainsi que d'autres champs relatifs au domaine de l'astrophysique. Ces opérations se caractérisant par leur secret, il semble inévitable que les méthodes que nous connaissons, à savoir la manipulation de l'ionosphère, notre bouclier naturel, soient déjà dépassées alors que nous commençons à peine à saisir les implications de leur utilisation." [Extrait]

Pour ceux d'entre nous qui ont été formés à une approche psychanalytique du patient caractérisée comme étant centrée sur le patient, et qui reconnaissaient que l'effort pour comprendre le monde de l'autre personne impliquait une prise de conscience que le traitement était essentiellement un traitement de mutualité et de confiance, les critères de diagnostic de la personnalité schizotypique de l'Association américaine de psychiatrie ont toujours été une cause d'alarme. La troisième édition (1987) du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM) exigeait qu'il y ait au moins quatre des caractéristiques définies pour un diagnostic de schizophrénie, et une sélection approuvée de ces quatre critères pouvait être : pensée magique, télépathie ou sixième sens ; contacts sociaux limités ; discours bizarre ; et sensibilité excessive à la critique. En 1994, le nombre de caractéristiques requises a été réduit à deux ou plus, y compris, par exemple, les hallucinations et les symptômes "négatifs" tels que l'émoussement affectif ou un discours décousu ou incohérent - ou un seul si les délires étaient bizarres ou si l'hallucination consistait en une voix commentant en permanence le comportement ou les pensées de la personne. La prochaine édition du DSM n'est pas prévue avant 2010.

Au lieu d'un processus d'étiquetage qui entraînait l'aliénation et souvent la détention, l'isolement et la prise de médicaments antipsychotiques altérant l'esprit, de nombreux psychanalystes et psychothérapeutes ont estimé que même dans les cas graves de repli schizoïde, nous ne perdions pas nécessairement notre temps à tenter de rétablir la santé par le travail difficile consistant à démêler les expériences afin de donner un sens à une maladie. De cette manière, la psychanalyse a été, dans sa forme la plus radicale, une critique de la société qui n'a pas su faire preuve d'empathie imaginative lorsqu'elle jugeait les gens. Les travaux de Harry Stack Sullivan, Frieda Fromm-Reichmann, Harold Searles ou R.D. Laing - tous formés en tant que psychiatres et tous rebelles aux procédures standard - ont fourni une manière de travailler avec les gens très différente du modèle psychiatrique, qui semblait encourager une société à réprimer la maladie en isolant très ceux qui en sont atteints dans un groupe clairement séparé. Un psychiatre d'un hôpital psychiatrique m'a dit un jour en plaisantant, avec une certaine vérité, lorsque j'ai fait des commentaires sur le nombre de sacs à provisions portés par de nombreux patients sous traitement dans l'enceinte de l'hôpital, qu'ils évaluaient les progrès du patient en fonction de la réduction du nombre de sacs à provisions. Il est trop souvent difficile de croire, cependant, en écoutant l'histoire d'une vie, que le "schizophrène" ne souffrait pas des effets d'avoir été, consciemment et inconsciemment, rendu discrètement responsable de tous les maux de la famille.

Pour quelqu'un ayant l'impression de perdre la tête, être mis dans la situation stressante de l'évaluation psychiatrique (même si le psychiatre s'est acquitté de sa tâche avec bienveillance) peut en soi être "un moyen efficace de rendre quelqu'un fou, ou plus fou" (Laing, 1985, p. 17). Mais si le fait de rendre compte d'expériences bizarres vous garantit plus ou moins une nouvelle étiquette ou un séjour en psychiatrie, il y a encore plus de raisons pour qu'un nouveau groupe de personnes s'indigne de la façon dont leurs symptômes sont diagnostiqués. Une peine doublement cruelle est infligée à des personnes qui sont victimes d'abus les plus effroyables dans le cadre d'expériences scientifico-militaires, et la société, totalement incompréhensive, est indifférente à leurs témoignages. Car le développement d'une nouvelle classe d'armement a désormais la capacité de pénétrer dans le cerveau, l'esprit et le corps d'un individu par des moyens technologiques.

Cette technologie, qui met les neurosciences au service des capacités militaires, est le résultat de décennies de recherche et d'expérimentation, plus particulièrement en Union soviétique et aux États-Unis. (Welsh, 1997, 2000) Nous n'avons pas bien intégré le fait que le résultat de cette recherche technologique, née de la course aux armements entre l'Union soviétique et l'Occident pendant la Guerre Froide, a permis d'utiliser des satellites non seulement comme systèmes de surveillance et de communication, mais aussi pour cibler des êtres humains, par la manipulation des fréquences cérébrales à l'aide de faisceaux laser dirigés, de faisceaux de particules, des radiations électromagnétiques, d'ondes sonar, des radiations radiofréquences (RFR), d'ondes soliton, de champs de torsion et en utilisant ces champs d'énergie ainsi que d'autres champs relatifs au domaine de l'astrophysique. Ces opérations se caractérisant par leur secret, il semble inévitable que les méthodes que nous connaissons, à savoir la manipulation de l'ionosphère, notre bouclier naturel, soient déjà dépassées alors que nous commençons à peine à saisir les implications de leur utilisation. Les brevets découlant des travaux de Bernard J. Eastlund permettent d'injecter des quantités de puissance sans précédent dans l'atmosphère terrestre à des endroits stratégiques et de maintenir le niveau d'injection de puissance, en particulier si des impulsions aléatoires sont utilisées, d'une manière beaucoup plus précise et mieux contrôlée que ne le permettait la technique précédente, basée sur l'explosion contrôlée de dispositifs nucléaires de charges variables et à diverses altitudes. (réf. High Frequency Active Auroral Research Project, HAARP).

Certains brevets, aujourd'hui détenus par Raytheon, décrivent comment réaliser des "explosions de dimension comparable aux explosions nucléaires sans rayonnement" et décrivent des systèmes de faisceaux de puissance, des impulsions électromagnétiques et des systèmes de détection au-delà de l'horizon. Une utilisation plus inquiétante est le système mis au point pour manipuler et perturber le processus mental humain à l'aide de rayonnements radioélectriques pulsés (RFR), et leur utilisation comme dispositif pour provoquer des effets négatifs sur la santé et la pensée humaines. La victime, la cible civile innocente, est verrouillée et ne peut échapper à la menace en se déplaçant. Le rayon est administré depuis l'espace. L'installation Haarp, en tant que technologie militaire, pourrait être utilisée pour diffuser un contrôle mental global, comme un système de manipulation et de perturbation du processus mental humain utilisant des radiofréquences pulsées (RFR). Des ondes radio surpuissantes sont envoyées vers l'ionosphère, chauffant ces zones, ce qui les soulève. Les ondes électromagnétiques rebondissent ensuite vers la terre et pénètrent dans les tissus humains.

Le Dr Igor Smirnov, de l'Institut de Psycho-Correction de Moscou, déclare : *"Il est facilement concevable qu'un 'Satan' russe, ou disons iranien - ou tout autre 'Satan', pour autant qu'il possède les moyens et les finances appropriés, puisse s'introduire dans tous les réseaux informatiques imaginables, dans toutes les émissions de radio ou de télévision imaginables, avec une relative facilité technologique, même sans débrancher les câbles... et intercepter les ondes radio dans l'éther et y moduler toutes les suggestions imaginables. C'est pourquoi une telle technologie est à juste titre redoutée"* (documentaire de la télévision allemande, 1998).

Si nous étions auparavant préoccupés par l'imposition de critères de diagnostic en fonction de la classification de symptômes reconnaissables, nous avons maintenant des raisons de les soumettre à un examen encore plus sévère. Le développement militaire des dernières décennies, depuis la course aux armements de la guerre froide, a inclus comme catégorie stratégique majeure l'armement psycho-électronique, dont le but ultime est de pénétrer dans le cerveau et l'esprit. Sans avoir été annoncée ni débattue, et largement ignorée par les scientifiques ou par les gouvernements qui l'emploient, la technologie permettant de pénétrer et de contrôler les esprits à distance a été lâchée sur nous. Les seuls témoins qui parlent de cette terrible technologie et de ses terribles implications pour l'avenir sont les victimes elles-mêmes, et ceux qui sont chargés de diagnostiquer les maladies mentales tentent de les réduire au silence en classant leurs témoignages et leurs récits parmi les symptômes de la schizophrénie, tandis que les dispensateurs de mutilations psychiques et de douleurs programmées poursuivent leur travail, sont soutenus et ne rencontrent aucune opposition.

S'il était toujours nécessaire, sous peine d'internement, de masquer soigneusement tout signe de confusion, de négativité, de froideur, de suspicion, de pensées bizarres, de sixième sens, de télépathie, de prémonitions, mais par-dessus tout la sensation que *"d'autres peuvent percevoir mes sentiments, et que quelqu'un semble commenter en permanence mes pensées et mon comportement"*, alors le fait d'en parler à un psychiatre (ou à n'importe qui d'autre d'ailleurs) qui n'est pas enclin à admettre que des choses telles que le contrôle mental puissent exister, mettrait fin à vos prétentions à être sain d'esprit et probablement à votre liberté. En effet, l'une des principales caractéristiques de ce contrôle mental est le commentaire en continu, qui reproduit si fidèlement, et sûrement pas involontairement, les symptômes de la schizophrénie. Une partie de ces programmes consiste à rappeler à la victime qu'elle est constamment sous contrôle ou surveillance. Les programmes varient, mais les formes les plus courantes de ces rappels sont des impulsions et des stimulations électroniques, des bruits dans le corps, des élancements et des crampes dans toutes les parties du corps, une accélération des battements cardiaques, des pressions appliquées sur les organes internes - le tout accompagné d'un système codifié personnalisé de commentaires sur les pensées intimes et les événements vécus, conçu pour créer du stress, de la panique et du désespoir. C'est le contrôle mental dans sa forme la plus bénigne. Il y a lieu de craindre l'utilisation de l'énergie dirigée pour infliger des attaques mortelles aux êtres humains, notamment des arrêts cardiaques et des hémorragies cérébrales.

C'est le système gouvernemental du secret qui a facilité cette perspective effroyable. Des voix se sont élevées pour nous mettre en garde. *"...le système de secret gouvernemental dans son ensemble est l'un des héritages les plus empoisonnés de la guerre froide...le secret de la guerre froide (qui) autorise également la tromperie active...un manuel de sécurité pour des programmes à accès privilégié autorisant les contractants à employer des récits de façade pour déguiser leurs activités. La seule condition est que les récits de couverture soient crédibles."* (Aftergood & Rosenberg, 1994 ; Bulletin of Atomic Scientist). La paranoïa a été aidée et encouragée par les agences de renseignement gouvernementales.

Au Royaume-Uni, les remparts contre toute lueur inquiétante de prise de conscience de ces outrages réels ou potentiels aux droits de l'homme et aux abus sociaux et politiques semblent être coulés dans le béton. Avec ses créneaux, ses remparts et ses parapets, la forteresse de la méconnaissance règne en maître. Pour reprendre la récente observation de Sa Majesté la Reine : "Il y a des forces à l'œuvre dont nous ne sommes pas conscients." On ne peut pas dire qu'il n'y a pas de service de renseignement britannique sur la question, car il est tout à fait impossible que l'existence de cette technologie ne soit pas une information classifiée. En effet, il est largement admis que les femmes qui protestaient contre la présence de missiles de croisière à Greenham Common ont été victimes de rayonnements électromagnétiques à la fréquence du gigahertz émis par des armes à énergie dirigée, et que leurs symptômes, y compris le cancer, correspondaient aux effets de ces rayonnements, comme l'a rapporté le Dr Robert Becker, qui n'a cessé de mettre en garde contre les dangers du

rayonnement électromagnétique. Les travaux d'Allen Frey suggèrent que nous devrions considérer les effets des radiations comme un danger grave produisant une perméabilité accrue de la barrière hémato-encéphalique, et affaiblissant les défenses cruciales du système nerveux central contre les toxines. (Becker, 1985, p. 286). Le Dr Becker a écrit sur la résonance magnétique nucléaire, un outil familier en médecine connu sous le nom d'imagerie par résonance magnétique ou IRM. L'efflux de calcium est le résultat de la résonance cyclotronique qui s'explique ainsi : Si une particule ou un ion chargé est exposé à un champ magnétique constant dans l'espace, il commencera à se déplacer de manière circulaire ou orbitale, à angle droit par rapport au champ magnétique appliqué, et la vitesse de son orbite sera déterminée par le rapport entre la charge et la masse de la particule et par la force du champ magnétique. (Becker, 1990, p.235) Les implications de cette situation pour une attaque à grande échelle en utilisant une combinaison d'énergie basée sur le radar et l'utilisation de la résonance nucléaire dépassent le cadre de l'auteur, mais semblent valoir la peine d'être examinées très sérieusement par les médecins pour évaluer comment elles pourraient être utilisées contre les êtres humains.

Dans les milieux médicaux, cependant, il n'a pas été possible jusqu'à présent pour l'auteur de trouver un neuroscientifique, un neurologue ou un psychiatre, ni d'ailleurs un médecin généraliste, qui reconnaisse ne serait-ce que le potentiel de manipulation technologique du système nerveux comme un problème digne de leur intérêt professionnel. Les plus éminents juristes anglais ont eu exactement la même réaction, ce qui n'est pas surprenant, car ils n'ont pas accès aux informations sur ces technologies. Ils considèrent toute tentative de dénonciation de harcèlement mental comme un problème psychiatrique, ignorant le crime qui est commis.

L'objectif ici n'est pas de dresser un historique complet du développement de ces technologies de contrôle mental. Ces recherches considérables - qui doivent être menées dans des circonstances extrêmement difficiles - ont été abordées avec clarté et courage par d'autres personnes, qui vivent dans des conditions de souffrance et de menace constantes, sans parler de l'étiquetage méprisant. Leurs travaux peuvent être librement consultés sur les sites Internet indiqués à la fin du présent document. Pour un aperçu bien documenté du développement historique de la technologie électromagnétique, le lecteur est invité à se référer à la chronologie du développement des armes électromagnétiques par Cheryl Welsh, présidente de Citizens against Human Rights Abuse. (Welsh 1997 ; 2001). Il y a au moins un millier et demi de personnes dans le monde qui déclarent être ciblées. Mojmir Babacek, aujourd'hui domicilié dans sa République tchèque natale, après huit ans de résidence aux États-Unis dans les années 80, a procédé à un examen minutieux de la technologie et poursuit ses recherches (Babacek 1998, 2002)

Il s'agit ici, de la manière la plus forte possible :

I) de réaffirmer la nécessité de mettre en lumière ces violations des droits de l'homme et ces menaces pour la démocratie, et ce sans délai.

II) d'analyser les raisons pour lesquelles les gens pourraient se refuser à prendre conscience de l'existence de telles menaces.

III) d'aborder le besoin urgent d'intelligence, d'ouverture d'esprit et d'information - sans parler de compassion - dans le traitement des victimes persécutées par ces technologies,

IV) et d'alerter une société endormie sur le danger imminent que font peser sur sa liberté ces opérations clandestines et la prise de contrôle, par des individus manifestement fascistes, des armes potentiellement mortelles que nous décrivons.

Il est nécessaire de souligner qu'à l'heure actuelle, les victimes n'ont même pas la possibilité d'obtenir des soins médicaux pour atténuer les effets des radiations causées par ce ciblage. Privés de la reconnaissance de leur condition de cobayes humains non consentants, poussés au suicide par l'effondrement de leur vie, ils sont traités comme des fous - au mieux considérés comme étant "dans un triste état". Comme la présence d'un "autre" en permanence dans l'esprit et le corps d'une personne est par définition un acte de la plus intolérable cruauté, les personnes qui sont forcées de la supporter mais qui refusent d'être brisées par elle n'ont pas d'autre choix que de se transformer en militants, leur vie étant consacrée à la lutte contre de telles atrocités, leur énergie étant dirigée vers l'alerte et l'information du public sur des choses qu'il ne veut pas entendre ou comprendre concernant des puissances criminelles à l'œuvre dans leur société.

Il est nécessaire, à ce stade, d'exposer brièvement les quelques - on pourrait dire exceptionnelles - démarches entreprises par des fonctionnaires pour vérifier l'existence et les dangers inhérents à ce domaine :

En janvier 1998, la réunion publique annuelle du Comité national de bioéthique français s'est tenue à Paris. Son président, Jean-Pierre Changeux, neuroscientifique à l'Institut Pasteur de Paris, a déclaré à l'assemblée que *"les progrès de l'imagerie cérébrale rendent les possibilités d'atteinte à la vie privée immenses. Si les équipements nécessaires sont encore très spécialisés, ils vont se banaliser et pouvoir être utilisés à distance. Cela ouvrira la voie à des abus tels que l'atteinte à la liberté individuelle, le contrôle du comportement et le lavage de cerveau. Ces préoccupations sont loin de relever de la science-fiction... et constituent un risque sérieux pour la société"*. ("Nature." Vol 391, 1998.

En janvier 1999, le Parlement européen a adopté une résolution dans laquelle il demande *"une convention internationale introduisant une interdiction globale de tout développement et déploiement d'armes susceptibles de permettre toute forme de manipulation des êtres humains. Nous sommes convaincus que cette interdiction ne peut être mise en œuvre sans la pression globale du grand public informé sur les gouvernements. Notre principal objectif est de faire comprendre au grand public la menace réelle que ces armes représentent pour les droits de l'homme et la démocratie et de faire pression sur les gouvernements et les parlements du monde entier pour qu'ils adoptent une législation interdisant l'utilisation de ces dispositifs aux organisations gouvernementales et privées ainsi qu'aux particuliers."* (Sessions plénières/Europarlement, 1999)

En octobre 2001, le membre du Congrès Dennis J. Kucinich a présenté à la Chambre des représentants un projet de loi qui, espérait-on, serait extrêmement important dans la lutte visant à exposer et à arrêter les expériences de contrôle mental psycho-électronique sur des citoyens involontaires et non consentants. Le projet de loi a été renvoyé à la commission des sciences, ainsi qu'à la commission des forces armées et des relations internationales. Le projet de loi initial visait à interdire les "armes exotiques", notamment les armes électroniques, psychotroniques ou informatiques, les traînées chimiques, les faisceaux de particules, les plasmas, les rayonnements électromagnétiques, les rayonnements énergétiques de fréquence extrêmement basse (ELF) ou ultra basse (ULF), ou les technologies de contrôle mental. Malgré l'interdiction de baser des armes dans l'espace et d'utiliser des armes pour détruire ou endommager des objets dans l'espace, le projet de loi révisé ne mentionne aucune des armes invasives pour l'esprit susmentionnées, ni l'utilisation de satellites, de radars ou autre pour déployer ou développer des technologies déployables contre l'esprit des êtres humains. (Space Preservation Act, 2002)

Quand on examine l'évolution de l'art de la technologie invasive de l'esprit, il y a quelques réalisations remarquables à noter :

En 1969, le Dr Jose Delgado, un psychologue de Yale, a publié un livre : "Le contrôle physique de l'esprit : vers une société psychocivilisée". En substance, au moyen d'une stimulation électrique du cerveau dont les relations entre les différents points et activités, fonctions et sensations, avaient été cartographiées, il montrait expérimentalement comment le rythme de la respiration et des battements du cœur ainsi que le fonctionnement de la plupart des viscères, et les sécrétion de la vésicule biliaire pouvait être modifiés. Le froncement des sourcils, l'ouverture et la fermeture des yeux et de la bouche, la mastication, le bâillement, le sommeil, les vertiges, les crises d'épilepsie chez des personnes saines ont été induits. L'intensité des sentiments pouvait être contrôlée en tournant un bouton qui contrôlait l'intensité du courant électrique. Il déclare à la fin de son livre espérer que ce nouveau pouvoir restera limité aux scientifiques ou à une certaine élite charitable au profit d'une "société psychocivilisée."

Dans les années 1980, le neuromagnétomètre a été mis au point ; il fonctionne comme une antenne et peut surveiller les schémas émergeant du cerveau. (Dans les années 70, les scientifiques avaient découvert que les impulsions électromagnétiques permettaient de stimuler le cerveau à travers le crâne et d'autres tissus, il n'était donc plus nécessaire d'implanter des électrodes dans le cerveau). L'antenne, combinée à un ordinateur, pouvait localiser les points du cerveau où les événements cérébraux se produisent. L'ensemble du produit s'appelle le magnétoencéphalographe.

En janvier 2000, le Dr John D. Norseen, neuro-ingénieur chez Lockheed Martin, a été cité (US News and World Report, 2000) comme travaillant à la conception d'un électrohypnomentalphone, une machine à lire dans les pensées. Le Dr Norseen, ancien pilote de la marine, affirme que son intérêt pour le cerveau est né de la lecture, dans les années 1980, d'un livre soviétique affirmant que la recherche sur l'esprit allait révolutionner l'armée et la société en général. Grâce à un processus de décryptage de l'activité électrique du cerveau, les pulsations électromagnétiques déclencheraient la libération de neurotransmetteurs pour combattre les maladies, améliorer l'apprentissage ou modifier les images visuelles de l'esprit, créant ainsi une "réalité synthétique". Par ce processus de BioFusion, (Lockheed Martin, 2000) les informations sont placées dans une base de données, et un modèle composite du cerveau est créé. En visualisant un scanner cérébral enregistré par une machine d'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf), les scientifiques peuvent dire ce que la personne faisait au moment de l'enregistrement - par exemple lire ou écrire - ou reconnaître des émotions allant de l'amour à la haine. *"Si cette recherche aboutit", dit Norseen, "on peut commencer à manipuler ce que pense une personne avant même qu'elle ne le sache".* Mais Norseen dit être "agnostique" concernant les ramifications morales, qu'il n'est pas un savant fou mais juste un scientifique dévoué. *"L'éthique ne me concerne pas", dit-il, "mais elle devrait concerner quelqu'un d'autre".*

La prochaine grande nouveauté semble être quelque chose que nous pourrions appeler un neuro-ordinateur, mais qui ne doit pas nécessairement ressembler à un ordinateur portable ; il peut être réduit à la taille qui convient pour l'utilisation, comme un petit téléphone portable. Résultant de la découverte de phénomènes psychiques et de leur exploitation, il pourrait être construit sur le modèle de l'activité nerveuse et psychique du cerveau, c'est-à-dire comme un système déséquilibré et instable de neurotransmetteurs et de neurones en interaction. Ces travaux découleraient de la reproduction d'un cerveau vivant.

Suite à une demande de notre part sur la faisabilité d'une machine basée sur le principe de la collecte d'ondes électromagnétiques émanant d'un cerveau et de leur transmission à un autre cerveau, ou en utilisant le même procédé pour imposer les pensées d'une personne à une autre et contrôler ainsi ses actions, IBM a répondu sans équivoque, au niveau de la direction, qu'il n'existait pas de technologie permettant de créer un tel dispositif dans un avenir prévisible. Cette réponse contraste avec la présence d'un brevet numéroté 03951134 sur le site Internet d'IBM Intellectual Property Network concernant un dispositif capable de capter à distance les ondes cérébrales d'une

personne, de les analyser par ordinateur et d'émettre des ondes correctrices visant à modifier les ondes cérébrales originales. Des lettres similaires adressées personnellement à chacun des quatre dirigeants d'Apple Inc. sont restées sans réponse. Parmi eux, l'ancien vice-président des États-Unis, M. Al Gore, nouvellement élu au conseil d'administration d'Apple.

Assez de personnes ont été suffisamment préoccupées par les rapports des victimes d'abus de contrôle mental pour organiser le Forum de Genève en 2002, à l'initiative conjointe du Bureau Quaker auprès des Nations Unies à Genève, de l'Institut des Nations Unies pour la recherche sur le désarmement, du Comité international de la Croix-Rouge, de Human Rights Watch (États-Unis), de Citizens against Human Rights Abuses (CAHRA) et du Programme d'études stratégiques et de sécurité internationale, qui était représenté par le professeur et maître de conférences du département des études sur la paix de l'université de Bradford.

En Angleterre, le 25 mai 1995, le journal Guardian a publié un article basé sur un rapport de Nic Lewer, chercheur sur la paix de l'Université de Bradford, qui énumère *"plus de 30 axes de recherche différents sur les armes de nouvelle génération"...* *"Certaines de ces recherches semblent même plus insensées."* Selon Lewer, *"il existe des projets de faisceaux de micro-ondes pulsées pour détruire les appareils électroniques de l'ennemi, ainsi que des projets distincts de faisceaux sonores à très basse fréquence pour provoquer des vomissements, des spasmes intestinaux, des crises d'épilepsie et aussi pour désagréger le béton"*. En outre, l'article précise que *"des plans sont prévus pour le contrôle mental à l'aide de messages de psycho-correction transmis par des stimuli auditifs et visuels subliminaux. Il y a aussi un plan pour des 'armes psychotroniques' et un autre qui utilise la projection holographique comme moyen de propagande et de désinformation."* (Gallois, Timeline). En dehors de cette exception notable, il est difficile de trouver une quelconque déclaration publique sur le problème au Royaume-Uni.

Malheureusement, le problème de notre scepticisme continue à se manifester fréquemment. En effet, aux États-Unis, malgré les nombreux cas signalés, il n'y a toujours pas de volonté publique suffisante pour se lever contre ce qui non seulement se produit déjà, mais contre ce qui se développera si rien n'est fait. Il semble que l'administration estime acceptable, dans l'intérêt de la sécurité nationale, de recourir à des expériences qui se soldent par des pertes humaines, des victimes malheureuses, des dommages collatéraux. Ceci est, bien sûr, totalement incompatible avec toute prétention à être une nation démocratique qui respecte les valeurs de la vie humaine et de la démocratie, et une telle administration qui entraîne ses serviteurs à la pratique de ces tortures barbares doit être totalement condamnée comme non civilisée et hypocrite.

Le scepticisme comme mécanisme de défense

Face à l'incrédulité généralisée à l'égard du contrôle mental, il semble utile d'analyser la base des mécanismes employés pour maintenir cet état d'esprit :

I) Dans les années 60, les dissidents soviétiques ont suscité une grande sympathie et des protestations indignées de la part des démocraties occidentales en raison du traitement qu'ils ont subi, notamment l'abus des méthodes de torture psychiatrique auxquelles ils ont été soumis. Il convient de noter que nous semblons capables d'accorder du crédit, d'exprimer des sentiments de soutien indigné lorsque nous pouvons nous identifier aux victimes, qui partagent et soutiennent notre propre système de valeurs et qui, dans ce cas historique particulier, ont renforcé nos propres valeurs, puisqu'elles protestaient contre un système politique qui nous menaçait également à cette époque. D'un point de vue psychologique, il est également important d'observer que le soutien à distance et les avantages psychologiques liés à la dénonciation d'un "père indigne" dont nous pouvons nous dissocier, en l'occurrence les autorités soviétiques, ne constituent pas une menace

pour notre système interne ; au contraire, cela soulage les pressions internes. En revanche, reconnaître et dénoncer une infraction similaire chez nous est beaucoup plus exigeant sur le plan psychologique, car cela nous met en conflit avec notre propre environnement, notre propre sécurité, notre propre réalité. Ce mécanisme de défense contre la désillusion sert à réfréner l'angoisse selon laquelle notre figure paternelle, le président, le premier ministre, nos gouvernements - pourraient ne pas être ce qu'ils voudraient donner l'impression d'être.

II) La nécessité de se décharger de la jalousie destructrice et des ressentiments, en raison de l'incapacité de l'ego à en reconnaître la propriété, renforce l'utilité des personnes ou des groupes qui serviront de réceptacle à ces sentiments projetés, reniés, qui éveillent des angoisses paranoïaques. Les concepts d'invasion de l'esprit frappent au cœur même de l'anxiété paranoïaque, entraînant des efforts considérables pour les déloger de la psyché. L'identification inconsciente de la folie à la saleté ou aux excréments est un aspect important de l'agression anale, déclenchant une identification projective comme moyen de défense.

III) Accepter d'envisager qu'une personne est en train de subir un envahissement mental et physique par un manipulateur invisible exige de très grands efforts sur soi pour gérer la peur.

IV) La défense contre l'inconnu s'exprime dans le clivage entre la théorie et la pratique ; entre le scientifique en tant qu'innovateur et la société qui doit prendre des décisions morales concernant ses inventions ; entre les faits et la science-fiction, cette dernière pouvant présenter des défis farfelus à l'imagination sans menace indue, car elle sert à renforcer la séparation d'avec le réel.

V) L'identification à l'agresseur. Les fantasmes sadiques, inconscients et conscients, qui sont transférés sur l'agresseur et auxquels il s'identifie, aident à réprimer la peur de la passivité ou la crainte de la punition. Ce mécanisme agit pour refuser la crédibilité de la victime qui représente une forme de faiblesse. C'est une caractéristique commune aux sectes sataniques.

VI) La tradition humaniste libérale qui nie les pires capacités destructrices de l'homme dans le but de maintenir la croyance en la grande continuité de la tradition culturelle et scientifique ; la peur, dans son propre développement passé, de ne pas être "à jour", peut produire l'effet psychique de l'inversion en son contraire pour se protéger contre les sentiments agressifs. Cela devient alors la célébration exagérée du "nouveau" comme l'affirmation du génie humain qui sera finalement pour le bien de l'humanité, et qui s'oppose aux mises en garde contre les avancées scientifiques comme étant pessimistes, peu éclairées, non progressistes et luddites. L'adhésion stricte à cette position libérale peut agir comme une surcompensation de la crainte jalouse de ne pas posséder ces connaissances, c'est-à-dire les ressources culturelles et intellectuelles.

VII) Le déni par déplacement est également utilisé pour ignorer les aspects nuisibles de la technologie. Ce qui peut être nuisible à la liberté et au bien de la société peut être masqué et dissimulé par la diffusion de nouveautés divertissantes. La technologie, qui place une caméra dans votre intestin à des fins médicales, est également utilisée pour limiter votre liberté par la surveillance. Les fournisseurs de technologies innovantes proposent toutes sortes de nouveaux gadgets, qui détournent, divertissent et alimentent les besoins d'acquisition de consommateurs insatiables, et soutiennent l'économie. Le thème "Tout est à la page à Kansas City" ne prend une tournure négative que lorsque l'expérience individuelle - des implants mammaires qui explosent, par exemple - enlève la dorure du gâteau. De toute innovation malfaisante (c'est-à-dire conçue pour nuire et détruire), il est possible de promouvoir un certain "bien" (c'est-à-dire une distraction ou un divertissement public) pour le profit ou pour plaire à la foule.

VIII) La Nasa envoie un vaisseau spatial sur Mars, du moins c'est ce qu'on nous dit. Elle prévoit de parcourir la surface martienne à la recherche de signes d'eau et de vie. Nous n'entendons pas de voix discordantes quant à sa faisabilité.

Pourquoi, lorsqu'une personne raconte que son esprit est perturbé et qu'elle est persécutée par une méthode invisible de technologie invasive, ne pouvons-nous pas nous résoudre à la croire ? Se pourrait-il que l'horreur liée à l'identification empathique requise nous pousse à nous refermer ? A l'inverse, l'expérience partagée de la dispersion d'objets dans l'espace porte en elle les possibilités d'une puissance partagée ou le soulagement qui résonne dans l'inconscient d'une projection ou d'une évacuation massive - une expérience partagée qui est bénie au nom du génie scientifique de l'homme.

IX) Le désir de "ne pas être dupe", de ne pas être pris pour un imbécile, constitue l'un des mécanismes de défense inconscients les plus puissants et les plus courants de l'incrédulité.

Pouvoir, paranoïa et gouvernements malsains

La capacité de porter et de contenir un grand pouvoir sans succomber aux pressions de psychoses narcissiques latentes est une question importante trop peu considérée. L'effet de la détention du pouvoir, les attentes qui en découlent et le besoin d'être vu comme capable de le maintenir, voire de l'exercer, encouragent la toute-puissance de la pensée. Dans ce sillage, une surévaluation narcissique des propres processus mentaux du sujet peut s'installer. Dans son effort pour se maintenir en tant que détenteur, dépositaire et exécuteur du pouvoir, il (ou elle) peut également subir un processus de dédoublement qui lui permet, ainsi qu'à d'autres, de se reconnaître dans ce rôle prestigieux. Cela peut signifier que le siège de l'autorité est vacant, du moins à certains moments. Le processus de scission entre l'ego expérimental et l'ego perceptif permet au leader puissant d'alterner sa perception de lui-même à l'intérieur et à l'extérieur, parfois à côté de lui-même. Avec le renforcement de lui-même par les autres en tant que son propre objet narcissique, le test de réalité est limité. Sur ce dernier point, il a beaucoup en commun avec l'autre figure puissante de l'époque, la star de cinéma, ou avec ceux qui, selon les termes de Freud, sont "ruinés par le succès".

Dans un monde, qui fait face à une désillusion croissante quant au fossé entre les plates-formes publiques sur lesquelles les gouvernements sont élus, et les contingences et le pragmatisme du maintien des stratégies de défense et des investissements économiques, le rôle des départements militaires et de renseignement, avec leurs outils respectifs de domination et d'infiltration secrète, est de plus en plus alarmant. N'ayant aucun compte à rendre au public, protégés de l'exposition et des poursuites par leur immunité, autorisés à mentir aussi bien qu'à tuer, c'est entre les mains de ces agents que se trouvent les menaces très graves pour les droits de l'homme et la liberté. Habilités à mener des agressions grâce à l'expérimentation d'armes classées secrètes et indétectables, ces hommes et ces femmes sont également susceptibles d'être corrompus par les offres lucratives de récompenses financières de groupes puissants et malintentionnés qui peuvent utiliser leurs compétences, leurs connaissances privilégiées et leur expertise à des fins franchement criminelles et fascistes.

Nos informations sur les profils psychologiques de ceux qui sont employés pour pratiquer la surveillance d'autrui sont limitées, mais il n'est pas difficile d'imaginer les effets sur la personnalité qu'entraînerait la pratique persistante d'un tel métier, si constamment exposé aux perversions. On trouve de petites bribes de compréhension ici et là. Dans son livre sur les recherches de la CIA sur le contrôle de l'esprit (Marks, 1988), John Marks cite la blague d'un collègue de la CIA (toujours révélatrice des caractéristiques de la personnalité) : "Si vous pouviez trouver la fréquence radio

naturelle du sphincter d'une personne, vous pourriez la faire sortir de la pièce en courant très vite". (On peut se demander si le même amusement est tiré de la capacité à appliquer, disons, des infrasons supérieurs à 130 décibels, qui provoqueraient l'arrêt du cœur, selon une victime/activiste d'après ses lectures d'un rapport pour le Parlement russe).

Livrés à eux-mêmes, ces serviteurs de l'État peuvent bien se sentir exemptés du processus d'auto-examen moral, mais le travail doit être déshumanisant pour le prédateur comme pour la proie. Il est probablement vrai que la nécessité de contrôler leurs agents sur le terrain a incité à développer les méthodes utilisées aujourd'hui. Il s'agit également d'une formation extrêmement violente visant à persécuter les autres. Pendant ce temps, l'objet, la proie, dans un effort non seulement de survie mais aussi dans un effort désespéré pour avertir ses semblables de ce qui se passe, tente de se transformer en physicien quantique, en chercheur politique, en enquêteur juridique, en activiste, en neurologue, en psychologue, en physiologiste - son propre médecin, puisqu'il ne peut pas savoir quels effets ce traitement bizarre pourrait avoir sur son corps, sans parler de son esprit. Il y a toujours de nouvelles méthodes à essayer qui pourraient s'avérer utiles dans la recherche de moyens de neutraliser et de détruire les adversaires - de l'air injecté dans le cerveau et les poumons, des lasers pour abattre ou aveugler, des faisceaux de particules, des ondes sonar, ou toute autre combinaison d'énergies pour diriger, déstabiliser ou contrôler.

Science et scepticisme

Les scientifiques peuvent être achetés, non seulement par des gouvernements, mais aussi par des sociétés secrètes malveillantes. Des universités peuvent être financées par des gouvernements pour développer des technologies destinées à des utilisations humainement inacceptables. Les mêmes personnes qui développent ces armes - parfois des scientifiques et des universitaires respectés - invoquent les aspects légitimes de leurs découvertes scientifiques, qui ont pourtant été expérimentées sur des personnes involontaires et sans défense. Sous une apparence édulcorée, elles sont alors saluées comme une grande avancée dans la compréhension des lois naturelles de l'univers. Il n'est pas invraisemblable qu'après avoir délivré des équipements destructeurs, leur concepteur et chercheur continue à recevoir sous une autre casquette leur Nobel. Il existe des scientifiques qui ont refusé de poursuivre leurs travaux lorsqu'ils ont été approchés par des représentants de la CIA et de l'Union soviétique. Ceux-là sont les véritables héros de la science.

Dans la lutte pour le pouvoir, l'enjeu est de taille : être le premier à contrôler la technologie ultime de lecture et de contrôle des esprits. Comme pour la bombe atomique, la possession simultanée semble, selon tout calcul sensé, annuler l'avantage de celle-ci, mais il y a toujours une course pour être le premier à posséder l'arme de destruction massive la plus innovante. Cette arme absolue, idéale est indétectable et aisément déployable à peu de frais ; elle pourra être dirigée contre d'autres personnes sans être une menace pour soi-même. Nous devrions avoir la sagesse de tenir compte de l'existence d'organisations secrètes et de ne pas voir la menace uniquement dans les pays non démocratiques et les groupes terroristes connus.

Dans une société de consommation où le shopping est devenu le principal loisir, nous devrions nous questionner sur les dommages collatéraux occasionnés par la recherche sur ces appareils innovants. Plutôt que d'encenser les chercheurs, nous devrions prendre conscience qu'ils découlent de terribles expérimentations sauvages invasives, sur les processus neuronaux de sujets vivants enrôlés de force. Si nous nous soucions de ne pas manger d'œufs durs pondus par des poules en batterie, nous devons admettre qu'il est moralement nécessaire de surveiller les grandes entreprises qui produisent des "logiciels" électroniquement innovants.

Nous ne sommes pas correctement informés sur ces recherches classifiées, tant sur les garde-fous mis en place que sur leurs applications futures. Si, dans l'intérêt de la défense, les gouvernements persistent à dissimuler l'étendue de leur capacité d'armement, ils privent également les citoyens de

leur droit à protester contre le déploiement de telles armes. Plus alarmant encore : les laissant aux mains d'organisations sans scrupules dont les préoccupations sont exactement à l'opposé de la démocratie et des droits de l'homme, ils y exposent les citoyens sans défense, et les abandonnent à leur sort.

Retour au Royaume-Uni

Pendant ce temps, en Angleterre, le directeur du Centre de neurosciences cognitives d'Oxford, le professeur Colin Blakemore, également directeur exécutif élu du Conseil de la recherche médicale, nous écrit qu'il "*... ne connaît aucune technologie (pas même dans les spéculations les plus folles des neuroscientifiques) pour scanner et collecter des "données neuronales" à distance*". (Blakemore, 2003,) Cette certitude est en net désaccord avec les craintes d'autres scientifiques en Russie et aux États-Unis, et surtout avec les craintes du neuroscientifique français Jean-Pierre Changeux du Comité national de bioéthique français déjà cité précédemment. Elle est également en contradiction avec les écrits du Dr Michael Persinger du Laboratoire de neurosciences comportementales de l'Université Laurentienne à Sudbury, Ontario, Canada. Dans son article "On the Possibility of Directly Accessing Every Human Brain by Electromagnetic Induction of Algorithms" (1995), il décrit les moyens de surmonter les différences individuelles entre les cerveaux humains ; il conclut à la possibilité technologique d'influencer une grande partie des quelque six milliards d'habitants de cette planète, sans passer par les modalités sensorielles classiques mais en générant une induction électromagnétique d'algorithmes fondamentaux dans l'atmosphère. Les publications du Dr Persinger sont cités par le capitaine John Tyler, dont les travaux pour l'armée de l'air américaine et les programmes aérospatiaux comparent le système nerveux humain à un récepteur radio. (1990)

Très récemment, la principale émission culturelle hebdomadaire de la BBC a accueilli parmi ses invités l'éminent astrophysicien et astronome, Sir Martin Rees, qui a récemment publié un livre intitulé "Our Final Century". Il explique de manière claire et argumentée qu'il estime à 50 % la probabilité que des millions de personnes, probablement dans un "*pays du tiers monde*", soient éliminées dans un avenir proche par la biotechnologie et le bioterrorisme - "*par erreur ou par dissémination malveillante*". Il évoque des groupuscules ou des sectes aux États-Unis, "*quelques individus disposant de la bonne technologie pour causer un désordre absolu*", pouvant en être à l'origine. Il déclare également qu'en ce siècle, la nature humaine n'est plus une donnée figée, que nous devrions peut-être même envisager la possibilité que des humains aient déjà des implants dans le cerveau.

Deux autres participants à cette émission s'intéressaient à Shakespeare, l'un producteur de théâtre et l'autre écrivain, tandis que la dernière invitée était une jeune femme dirigeant un site Web appelé "Spiked", dont le thème du moment était la panique collective, et plus précisément d'éviter ce genre de panique. Cette invitée s'est vigoureusement opposée à ce qu'elle considérait comme un pessimisme excessif de Sir Martin, estimant que ses propos étaient de nature à saper la confiance et à déclencher la panique. Cette attitude de déni semble caractéristique d'une forme répandue de gestion de la peur et de l'anxiété, et elle démontre la difficulté pour un lanceur d'alerte, même un universitaire aussi éminent que Martin Rees, à sensibiliser les gens à ce qu'ils ne veulent pas entendre. Cette réaction d'esquive a été confortée par le présentateur qui a résumé la discussion de la matinée à la fin de l'émission par ces mots : " Moralité du débat : moins de panique, plus de Shakespeare !"

La nouvelle barbarie

Puisque l'accès à une machine à lire dans les pensées permettra à l'opérateur d'accéder aux idées d'une autre personne, nous devons nous préparer à un nouvel ordre mondial dans lequel les pensées seront, pour ainsi dire, à vendre. Il ne fait aucun doute que le contenu de l'esprit d'autrui sera collecté, extrait, trié comme une marchandise. Les juristes seraient donc bien avisés d'examiner très attentivement les lois sur la propriété intellectuelle afin de conserver un certain degré de probité. Nous devons nous habituer à la perspective d'entendre nos idées sortir de la bouche de quelqu'un d'autre. La perspective de fraude à grande échelle, de voir quelqu'un voler et usurper vos pensées n'est pas un spectacle réjouissant. L'expression "augmentation des capacités mentales personnelles" se faufile par l'arrière-porte, pour emprunter l'expression utilisée par le codirecteur du Center for Cognitive Liberty and Ethics, et cela au moyen d'une coercition mentale induite par la technologie - un viol et un pillage de l'esprit. Nous devons nous attendre à voir des "humains augmentés" remplacer les cocaïnomanes en direct à la télévision - à moins que cela s'additionne.

La science émergente* de la neuropsychiatrie et de la cartographie cérébrale espère trouver très bientôt, grâce au scanner IRMf, ce "*jouet tout neuf que les scientifiques ont à portée de main*" - "*the blob for love*" and "*the blob for guilt*" (BBC Radio 4 : All in the Mind, 5 mars 2003). Bientôt, nous devons prescrire un scanner cérébral à toute personne dont le comportement nous semble inhabituel ou bizarre, et nous n'auront plus à nous préoccuper des contingences de la vie de notre patient dans nos évaluations diagnostiques. Dans ses récentes conférences Reith pour la BBC (2003), le professeur Ramachandran, le célèbre neuroscientifique de l'Institut La Hoya de San Diego, en Californie, nous a présenté de nombreuses capacités fascinantes du cerveau. Il nous a parlé de troubles de la personnalité et a montré que certains patients, ayant subi un traumatisme crânien, n'ont plus la capacité de reconnaître leur mère. D'autres ont l'impression d'être morts. Et il a, de fait, trouvé des lésions cérébrales chez les personnes concernées. Dans une audacieuse et agile extrapolation, celui qui dit être "*comme un gamin dans un magasin de bonbons*" espère maintenant prouver que tous les schizophrènes ont des dommages à l'hémisphère droit du cerveau, ce qui entraîne l'incapacité de faire la distinction entre le fantasme (sic) et la réalité. Le professeur Ramachandran parlant dans la même phrase de schizophrénie, de déni de maladie et d'*agnosie*, ses propos ne sont pas très clairs, et il serait intéressant de savoir si le patient était conscient ou non de son traumatisme crânien. Par ailleurs, le patient est-il réconforté et a-t-il un meilleur sens des réalités lorsqu'il est informé de cette lésion ? Se sent-il mieux lorsqu'il a reçu le diagnostic ? Et que doivent penser les psychanalystes - et les psychiatres - de toutes ces années passées à traiter des personnes dont ils ignoraient totalement le prétendu traumatisme crânien ? S'agit-il d'une négligence grave ? Nous sommes-nous trompés en percevant une guérison chez un nombre important d'entre eux ?

Il est en tout cas lamentable qu'un neuroscientifique qui prétend vouloir comprendre la schizophrénie cherche à conforter son auditoire dans ses préjugés en plaisantant sur le fait que les schizophrènes seraient des personnes "*convaincues que la CIA a implanté des dispositifs dans leur cerveau pour contrôler leurs pensées et leurs actions, ou que des extraterrestres les contrôlent*". (Reith Lecture, n° 5, 2003).

Il existe un besoin nouveau de matérialité. La recherche du sens a été remplacée par le besoin de preuves tangibles. Si cela ne saute pas aux yeux ou ne se chiffre pas, cela n'a pas de validité. Le médecin de l'esprit est devenu chirurgien.

* [*« Brave New Science », en référence au roman d'Aldous Huxley (NdT)*]

Affronter la terreur et la crainte de l'étrange

Freud pensait que l'exploration de l'inquiétude serait une direction majeure de l'exploration de l'esprit au cours de ce siècle. La peur de l'étrange est présente depuis très longtemps. Le mauvais œil, ou le double terrifiant, ou l'intrus, est un thème familier de la littérature, notamment de Joseph Conrad dans *Le Compagnon secret*, et de la nouvelle de Maupassant, *Le Horla*. L'analyse de l'inquiétude par Freud l'a ramené à l'ancienne conception animiste de l'univers : "*...il semble que chacun de nous ait traversé une phase de développement individuel correspondant à la phase animiste chez les hommes primitifs, qu'aucun d'entre nous ne l'ait traversée sans en conserver certains résidus et certaines traces qui sont encore capables de se manifester, et que tout ce qui nous frappe aujourd'hui comme 'étrange' remplit la condition de toucher ces résidus d'activité mentale animiste en nous et de les pousser à s'exprimer.*" (Freud : 1919. p.362)

La séparation de la naissance et la peur enfantine des "fantômes dans la nuit" laissent également des traces en chacun d'entre nous. L'expérience individuelle de la solitude de l'esprit - le destin solitaire de l'homme qui n'a jamais été remis en question et sur lequel repose toute l'histoire de l'éducation civilisée - est désormais attaquée de front. Puisque grandir est en grande partie synonyme d'acceptation de sa solitude, l'effort pour atténuer celle-ci est la base de la compassion et de la protection des autres ; c'est la matrice du bien supérieur, celle de la bonté humaine ordinaire, et c'est au cœur de la faculté de transmission de la grandeur humaine. Même si nous devons tous vivre et mourir seuls, nous pouvons au moins partager cette connaissance dans des actes de tendresse qui expient notre état de solitude. Dans les moments de perte et de dépression, la dureté de cette solitude n'est que trop évidente. Le plus constructif en matière sociale et collective est de chercher à apaiser les angoisses psychotiques qui sont à la base de chacun d'entre nous, et qui peuvent être provoquées dans des conditions particulièrement extrêmes.

Le fait de pénétrer de manière délibérée et technologique dans l'esprit d'une autre personne est un acte de barbarie monumentale qui efface – probablement par simple pression d'un bouton - toute trace de progrès spirituel dans l'histoire et la civilisation humaine. C'est plus qu'une violation des droits de l'homme, c'est la destruction du sens. Pour quiconque est contraint de vivre dans l'enfer d'un viol mental invisible, l'effort pour rester sain d'esprit dépasse le cadre de l'endurance tolérable. La capacité d'imagination de l'esprit ordinaire ne peut pas englober l'horreur de la situation. Nous avons tenté de nous faire une idée des expériences menées par les nazis dans les camps de concentration. Nous devons maintenant faire face à la perspective d'un contrôle systématique, organisé par des hommes qui délivrent des instructions par communication satellite pour détruire nos sociétés, tout en conduisant des Jaguars et des Mercedes neuves pour se rendre à l'opéra.

Il s'agit essentiellement d'humiliation et de déresponsabilisation. C'est une manifestation de la rage de ceux qui craignent l'impuissance avec une telle horreur que tous leurs efforts sont consacrés à émasculer et à détruire le rival terrifiant de leurs fantasmes inconscients. Dans cette apocalypse de l'esprit, la figure punitive surgit comme des entrailles de la scène d'opéra, et cette fantasmagorie est jouée à l'échelle mondiale. Ces hommes sont peut-être assez fous pour croire qu'ils créent un "ordre mondial psycho-civilisé". Pour quiconque a étudié les enfants traumatisés, cela évoque plutôt la reproduction inconsciente, renforcée par une vie dépourvue de toute capacité d'identification empathique, des comportements pervers de l'enfant abusé et abuseur. Les autres individus - qui ne sont pour eux rien de plus que des jouets Action Man à démembrer, ou des poupées Barbie à souiller de manière obscène - sont aussi dépourvus d'humanité à leurs yeux que des pixels sur un écran.

Bien que l'entrée par effraction dans un esprit soit par définition une atteinte indigne, une analyse sommaire des effets décrits par les victimes d'invasions mentales souligne la nature perverse de ces expériences. Des bruits bizarres sont émis par le corps, un corps que son propriétaire connaît suffisamment bien pour reconnaître les bruits comme étant extrinsèques ; l'air est pompé dans et hors des orifices comme par une pompe à vélo. Peu à peu, le répertoire s'enrichit - élancements et spasmes des yeux, du nez, des lèvres, tics étranges, douleurs à la tête, bourdonnements d'oreilles, obstructions de la gorge, pression sur les intestins et la vessie entraînant l'incontinence ; picotements dans les doigts, les pieds, pressions sur le cœur, sur la respiration, vertiges, problèmes oculaires menant à la cataracte ; les yeux et le nez qui coulent ; accélération des battements du cœur et augmentation de la pression dans le cœur et la poitrine ; problèmes respiratoires et thoraciques entraînant des bronchites et une détérioration des poumons ; migraines atroces ; réveils nocturnes, parfois avec des soubresauts terrifiants ; insomnies ; niveaux de stress intolérables dus à la perte de l'intimité. Cette accumulation de symptômes divers est un défi diagnostique pour tout praticien médical.

Plus grave encore, si l'on peut qualifier ce qui précède de non létal, il existe aussi des effets létaux potentiels, puisque la capacité des ultrasons et des infrasons à provoquer des arrêts cardiaques, des lésions cérébrales, des paralysies et des cécités sur le même principe que l'aveuglement par un faisceau laser, ou à provoquer une asphyxie en modifiant les fréquences qui contrôlent la respiration dans le cerveau, des crises d'épilepsie - tous ces effets et d'autres encore sont peut-être à portée de main de ceux qui les développent. Et les personnes qui souhaitent les utiliser peuvent se retrouver avec cette arme, semblable à un simple téléphone portable, posée sur la table du restaurant à côté de la bouteille de vin, ou encore à côté d'eux au bord de la piscine.

Enfin, si les victimes à ce jour, dans le contexte inédit de cette manipulation mentale, ne peuvent pas encore prouver ces abus, force est de reconnaître que, face aux informations disponibles sur le développement technologique, il n'est en aucun cas possible pour ceux qui cherchent à esquiver ces affirmations de les démentir. Il sera trop tard pour agir si l'on attend que ces pratiques se généralisent.

- Pour ces raisons et d'autres que le présent document a tenté d'aborder, nous appelons à une reconnaissance de cette technologie au niveau national et international. Les politiciens, les scientifiques, les neurologues, les physiciens et les juristes devraient, sans plus attendre, exiger un débat public sur l'existence et le déploiement de la technologie psychotronique, ainsi que la déclassification des informations sur ces dispositifs qui abusent de personnes sans défense et menacent la liberté démocratique.
- Les récits des victimes d'abus devraient être rendus publics, et l'utilisation d'armes psycho-électroniques devrait être rendue illégale et criminelle,
- La profession médicale devrait être aidée à reconnaître les symptômes de la manipulation mentale et des abus psychotroniques, et les renseignements sur leur déploiement devraient être déclassifiés afin que ces abus puissent être vus pour ce qu'ils sont, et non interprétés automatiquement comme une indication de maladie mentale.

Si, dans la confusion et l'insécurité actuelles concernant la recherche des preuves de l'existence de ces armes de destruction massive, nous devons conclure que notre incapacité à les localiser - quelle que soit par ailleurs leur nature exacte - nous autorise à les tolérer, alors nous serions de facto complices de forces très obscures à l'œuvre en concluant que la vigilance extrême des victimes est

synonyme de paranoïa. Car il se pourrait bien que d'autres armes de destruction massive soient en train d'être mises au point, et pas si loin de chez nous ; des armes qui, étant encore plus difficiles à localiser, sont développées de manière invisible, sans entrave, sans être détectées, au milieu de nous, en utilisant des êtres humains comme cobayes. Produisant des effets semblables à des perceptions extrasensorielles, ces méthodes utilisées sur les humains ne sont pas détectables par les équipements de détection conventionnels. Il est probable que les signaux utilisés font partie d'une physique classifiée inconnue des scientifiques qui n'ont pas le plus haut niveau d'habilitation de sécurité. Refuser de prendre en compte les témoignages des victimes revient à nier, avec probablement des résultats dramatiques, la seule preuve qui pourrait sensibiliser les défenseurs de la liberté au développement de ces nouvelles méthodes de destruction redoutables. Manipulant des groupes terroristes et des gouvernements, ces forces sinistres et clandestines peuvent chaleureusement remercier les professionnels qui se moquent des victimes, et profiter pleinement de l'ignorance des populations.

References

Laing, R.D. (1985) : *Wisdom, Madness and Folly: The Making of a Psychiatrist*. Macmillan, 1985

Welsh, Cheryl (1997): Timeline of Important Dates in the History of Electromagnetic Technology and Mind Control, at:

www.dcn.davis.ca.us/~welsh/timeline.htm

Welsh, Cheryl (2001): Electromagnetic Weapons: As powerful as the Atomic Bomb, President Citizens Against Human Rights Abuse, CAHRA Home Page: U.S. Human Rights Abuse Report:

www.dcn.davis.ca.us/~welsh/emr13.htm

Begich, Dr N. and Manning, J.: 1995 *Angels Don't Play this HAARP, Advances in Tesla Technology*, Earthpulse Press.

ZDF TV: "Secret Russia: Moscow – The Zombies of the Red Czars", Script to be published in *Resonance*, No. 35

Aftergood, Steven and Rosenberg, Barbara: "The Soft Kill Fallacy", in *The Bulletin of the Atomic Scientists*, Sept/Oct 1994.

Becker, Dr Robert: 1985, *The Body Electric: Electromagnetism and the Foundation of Life*, William Morrow, N.Y.

Babacek, Mojmir: International Movement for the Ban of Manipulation of The Human Nervous System: <http://mindcontrolforums.com/babacek.htm> and go to: Ban of Manipulation of Human Nervous System

"Is it Feasible to Manipulate the Human Brain at a Distance?"

www.aisjca-mft.org/braindist.htm

"Psychoelectronic Threat to Democracy"

<http://mindcontrolforums.com/babacek.htm>

Nature: “Advances in Neuroscience May Threaten Human Rights”, Vol, 391, Jan. 22, 1998, p. 316; (ref Jean- Pierre Changeux)

Space Preservation Act: Bill H.R.2977 and HR 3616 IH in 107th Congress – 2nd Session: see: www.raven1.net/govptron.htm

Sessions European Parliament: www.europarl.eu.int/home/default_en.htm?redirected=1

Click at Plenary Sessions, scroll down to Reports by A4 number, click, choose 1999 and fill in oo5 to A4

Delgado, Jose M.R: 1969. “Physical Control of the Mind: Towards a Psychocivilized Society”, Vol. 41, *World Perspectives*, Harper Row, N.Y.

US News & World Report: Lockheed Martin Aeronautics/ Dr John Norseen; Report January 3/10 2000, P.67

Freud, Sigmund: 1919: *Art and Literature*: ” *The Uncanny*”. Penguin, Also “*Those Wrecked by Success.*”

Marks, John: 1988 :*The CIA and Mind Control – the Search for the Manchurian Candidate*, ISBN 0-440-20137-3

Persinger, M.A. “On the Possibility of Directly Accessing Every Human Brain by Electromagnetic Induction of Fundamental Algorithms”; *In Perception and Motor Skills*, June, 1995, vol. 80, p. 791 – 799

Tyler, J.“Electromagnetic Spectrum in Low Intensity Conflict,” in “Low Intensity Conflict and Modern Technology”, ed. Lt. Col. J. Dean, USAF, Air University Press, Centre For Aerospace Doctrine, Research and Education, Maxwell Air Force base, Alabama, June, 1986.

Rees, Martin *Our Final Century*: 2003, Heinemann.

Conrad, Joseph: *The Secret Sharer*, 1910. Signet Classic.

Maupassant, Guy de: *Le Horla*, 1886. Livre de Poche.

Carole Smith est une psychanalyste britannique. Ces dernières années, elle a ouvertement critiqué l'utilisation par le gouvernement de technologies intrusives sur des citoyens non consentants pour le développement de méthodes de contrôle étatique.

Carole Smith E-mail: rockpool@dircon.co.uk

Source originale de l'article : Journal of Psycho-Social Studies, 2003.

Copyright © [Carole Smith](#), Journal of Psycho-Social Studies, 2003., 2007

Traduction : No Body (avec l'aide de deepl.com)